

LA CONTROVERSE DE GLOZEL

UNF RIPOSTE
DE M. LE DOYEN DEPÉRET
AU PROFESSEUR DUSSAUD

L'on sait que le professeur Dussaud de qui les théories sur l'origine phénicienne de notre écriture sont singulièrement menacées par la découverte des caractères glozéliens, s'est rangé résolument parmi les antiglozéliens militants.

Voici la riposte que fait à sa dernière brochure de polémique, M. Charles Depéret, doyen de la Faculté des sciences de Lyon :

« Sous le titre *Glozel à l'Institut*, M. Dussaud vient de publier une brochure qui contient de nombreuses inexactitudes. Je relèverai seulement celles qui me visent personnellement.

« M. Dussaud s'acharne spécialement sur les galets avec gravures d'animaux et écriture glozélienne que j'ai trouvés en fouillant le plancher de la grotte artificielle de Puyravel, à 4 km. de Glozel. Ces découvertes sont en effet décisives et même écrasantes pour les adversaires de l'authenticité de Glozel.

« M. Dussaud insinue « qu'un de nos meilleurs préhistoriens de la génération qui suit celle de l'abbé Breuil, préhistorien qui est en même temps le disciple et l'ami de M. Depéret, n'a pas caché son sentiment à son maître au sujet de l'authenticité du galet de Puyravel ». Or, j'affirme nettement qu'aucun de mes élèves, anciens ou récents, ne m'a fait sur Puyravel une semblable observation. L'inexactitude est donc flagrante.

« 2° Pour ces mêmes galets, M. Dussaud écrit : « Quand on connaîtra les conditions réelles dans lesquelles se galet fut trouvé, le mystère sera éclairci. » Or ces conditions sont très claires et je les ai publiées. En voici le résumé. Plusieurs personnes étaient entrées avant moi dans la grotte de Puyravel, notamment mes collaborateurs, MM. Arcelin, Mayet et Roman, qui avaient fait un grattage superficiel du plancher de la grotte et s'étaient arrêtés parce qu'ils pensaient avoir atteint la roche solide de ce plancher. Arrivant huit jours après, je me dis que des hommes n'auraient pas creusé une grotte où ils ne pouvaient se tenir debout, et j'eus le premier l'idée de descendre la fouille plus bas. A coups de pic, je fis défoncer le plancher formé de blocs de granulite cimentés par une argile compacte. Sous ce plancher très dur et inviolé, à 0 m. 40 de profondeur, j'eus le plaisir de recueillir moi-même un beau galet schisteux avec d'un côté une tête de cheval, et de l'autre une page d'écriture identique à celle de Glozel ; puis un galet rond de granulite dure, couverte de caractères glozéliens.

« Les conditions de la trouvaille sont impeccables et défont toutes les critiques de M. Dussaud. Sa conclusion « En somme le galet trouvé par M. Depéret est faux » est donc une affirmation gratuite, sans aucun commencement de preuve.

« 3° Enfin M. Dussaud se permet de critiquer nos fouilles de Solutré qu'il n'a pas vues et pour lesquelles il est sans compétence. Il s'en réfère, de seconde main, à la *revue préhistorique* faite par un bien modeste préhistorien, excellent journaliste sans doute, mais n'ayant à son actif aucune découverte importante, et qui a vu seulement la fouille un peu superficielle que nous avons dû, faute de main-d'œuvre, présenter à l'excursion de l'Asas en 1926. Mais il n'a pas vu les larges et profondes tranchées faites de 1922 à 1925 sous la direction de MM. Arcelin, Mayet et de moi-même, tranchées allant à 6 mètres de profondeur, qui ont montré la parfaite régularité du gisement et amené la découverte bien en place de cinq sépultures aurignaciennes avec cinq squelettes complets qui sont la gloire de nos collections universitaires lyonnaises.

« Ces fouilles ont été vues et contrôlées par une foule de préhistoriens et de savants de la région, mais aussi par deux des chefs de l'école préhistorique américaine, les professeurs Hidlicka et Mac Curdy, accompagnés de leurs étudiants qui ont tous attesté la parfaite rigueur de ces fouilles.

« Après tous ces exemples, il me sera sans doute permis de dire que M. Dussaud me semble parler trop souvent de choses qu'il n'a pas vues, méthode dangereuse et tout à fait contraire à l'esprit scientifique.

« Ch. DEPÉRET,
« Membre de l'Institut,

« Doyen de la Faculté des sciences de Lyon »

Bibliothèque Maison de l'Orient



146280

"Le Progrès" Lyon
29 juillet 1928